



Plus d'une année après le démarrage de CEO-Vision en Haute-Savoie, c'est avec plaisir que j'écris cette première lettre d'informations, en attendant de dévoiler les détails notre plate-forme à la fin de l'année

Le contenu de cette lettre sera technologique, économique ou « marchés ».

Le point de vue sera sans complexe, européen mais aussi anglo-saxon. Pour la partie technologique, le « buzz » ne guidera pas mes propos mais une vue orientée par les besoins métiers et clients (internes ou externes à l'entreprise). Ceci a toujours gouverné mes décisions durant mes 10 années passées en tant que Directeur des Systèmes d'Informations.

## La vie de l'entreprise

Notre activité de R&D a débuté dès Décembre 2009 mais c'est mi-2010 que CEO-Vision a investi des locaux plus fonctionnels néanmoins de type « startup californienne ». Mais tous les outils sont là, du CRM à la gestion des demandes en passant bien sûr par la gestion des sources.

L'activité première de CEO-Vision est celle d'**éditeur OpenSource**.

Nous développons donc pour fin 2011 une **plate-forme collaborative** et de **gestion documentaire** permettant aux entreprises de reprendre le contrôle sur **leur information**.

**En effet l'information est dispersée dans l'entreprise et est** actuellement essentiellement constituée d'**email** et de **documents partagés** sur des **serveurs de fichiers**.

De part son approche (prix / fonctionnalités) CEO-Vision **ambitionne de transformer profondément ce segment**.

Afin de ne pas « ré-inventer » la roue, nous intégrons ce qui se fait de mieux dans le monde OpenSource.

Face à des éditeurs de logiciels hégémoniques et les **pressions sur les coûts suite à la crise**, l'OpenSource a toute sa place. Néanmoins l'approche est moins évidente qu'avec un éditeur classique. En OpenSource, il **faut donc être bien accompagné**, CEO-Vision apporte une **approche business et stratégique** à contrario d'un point de vue trop technique.

A coté de notre activité d'éditeur, nous offrons très ponctuellement des **prestations de conseil** aux Directions des Systèmes d'Informations, et plus généralement aux Comités de Direction et Conseils d'Administrations, souvent assez seuls face à des enjeux technologiques qui augmentent fortement.

CEO-Vision vous apportera un **avis indépendant**, par exemple dans le cas d'une refonte technologique stratégique, du développement d'un produit/service innovant ou d'une opération de croissance externe (audit des actifs technologiques).

Avant de passer au reste de la lettre, si vous souhaitez enfin maîtriser l'information de l'entreprise tout en améliorant la collaboration, contactez-nous afin que nous présentions notre nouvelle plate-forme.

## Conjoncture Technologique

Il existe de nombreux thèmes d'actualités dans la sphère technologique, mais depuis plus d'1 an, on peut noter une très **importante activité fusion / acquisition**.

Certaines sont d'ailleurs plutôt surprenantes comme l'acquisition du spécialiste des bases de données **Sybase par SAP** pour 5,8Mds\$, l'achat du spécialiste des logiciels de sécurité **Mc Afee par Intel** (7,7Mds\$), Novell dont Suse Linux (2,2Md\$) par l'obscur Attachmate Corp ou la bataille autour de l'entreprise de stockage ZPAR remportée par HP contre DELL pour 2,4Mds\$.

D'autres OPA sont plus classiques comme l'acquisition de Palm par HP (1,2Mds\$) et du spécialiste du e-commerce ATG par Oracle pour 1,0Mds\$ et bien sûr de Skype par Microsoft pour 8.5 Mds\$.

Après plusieurs années d'acquisitions d'activités dans le domaine du service (conseil) les nouveaux géants des technologies de l'information pensent qu'une **nouvelle course à la taille est nécessaire par l'achat de technologies ad-hoc (logiciels, stockage, ...)**

Le **secteur informatique** de plus en plus complexe et stratégique **veut ressembler aux « utilities »**, comme l'électricité, le gaz, l'eau ... Aidées par les technologies de virtualisation<sup>1</sup>, des mégasociétés délivrent alors la puissance de calcul, le stockage, les applications, l'accès à Internet, la sécurité, etc ... Le mot '**Cloud**' est sur toutes les lèvres, mais n'est finalement qu'un joli mot pour signifier l'externalisation totale de l'informatique et de son passage en mode 'locatif'. Mais le **réseau entre datacenter et l'entreprise devient dans ce cas le maillon faible** de tout cet édifice, et exige des plans de redondance nettement supérieurs à ce qui est fait actuellement. Dans certains cas, lorsque l'entreprise n'est pas dans une ville très importante, ceci peut devenir problématique (multi-fournisseur, fibres parcourant des chemins différents, ...)

Dans cette **course à la diversification** initiée

depuis quelques années, on trouve par exemple le spécialiste de l'e-commerce comme **Amazon** qui se lance dans l'**hébergement informatique** (ec2) et le livre électronique (Kindle), le spécialiste des bases de données Oracle qui absorbe une activité « hardware » (acquisition de Sun Microsystems). De son coté le spécialiste des moteurs de recherche **Google** pousse son système d'exploitation pour mobile **Android**, sa suite bureautique en ligne Google Apps et la télévision aux Etats-Unis. **Apple** mise sur le concept des **tablettes** (initiée par l'entreprise Française Archos) pariant que les tablettes vont supplanter le PC. Reste enfin les '**box**' Internet qui veulent devenir plus intelligentes (serveur de stockage, console de jeux, ...)

Sur ce dernier segment de l'électronique grand public, 2 phénomènes puissants sont à l'oeuvre, la **convergence de nombreux périphériques** (GPS, APN - Appareil Photo Numérique, Mobile, Console...) et l'**aboutissement du passage au tout numérique** (Musique, Vidéo, TV, Téléphonie, ...) permettant l'**entrée de nouveaux acteurs**.

Les **dangers sont donc immenses** pour certains constructeurs d'électronique grand public (GPS, **Appareils Photo, ...**).

En parallèle, **de nouvelles dématérialisations** s'accroissent avec celle des films (**Vidéo à la Demande**), des livres (**e-book**) et des **jeux vidéo**, bouleversant leur industrie d'origine. L'**accélération pour l'e-book est phénoménale** aux Etats-Unis (10% de PdM en 2010, 23% début 2011)

Comme pour la musique (passage du support matériel CD à la musique en ligne), les entreprises (notamment les éditeurs) qui ne se seront pas adaptées et qui n'auront pas vaincues les résistances internes perdront des parts de marché significatives.

Cette dématérialisation pourrait **redonner du pouvoir aux créateurs de contenus** (écrivains, cinéastes, créateur de jeux vidéo...) **face aux distributeurs brick&mortar**. Les créateurs pourront potentiellement **augmenter leurs marges** en pouvant plus facilement atteindre le consommateur final. Le consommateur aurait pu payer un prix plutôt inférieur au produit « physique », mais le législateur Français est en cours de l'interdire, exigeant un prix identique, une mesure qui semble risquée, les consommateurs pouvant acheter en ligne à l'étranger.

Tout ceci relance également les mégas mécano-industriels **Contenant-Contenus** (Content-Conduit en Anglais). Alors que l'opération AOL-TimeWarner a été un échec retentissant (ce qui a conduit une pitoyable séparation des 2 entités en Décembre 2009), le plus gros cablo-opérateur Américain, **Comcast a racheté récemment NBC-Universal** à Vivendi et GE.

<sup>1</sup> La virtualisation permet d'exécuter l'équivalent de plusieurs serveurs logiques sur un même serveur physique

Vivendi, fournisseur d'Internet via SFR, adopte en France la même stratégie que Comcast en augmentant son contrôle sur Canal+.

Autre sujet, l'**attitude de plus en plus arrogante** des nouveaux géants des technologies de l'information. Les dirigeants d'Apple (Steve Jobs), Google (Eric Schmidt), et Oracle (Larry Ellison) **commencent à perdre le sens des réalités**, porté par des succès planétaires au rythme des **buzz words et du marketing viral**.

Le problème ici n'est pas de dénoncer stérilement ces succès indéniables, mais plutôt de relever des attitudes qui à terme peuvent être néfastes pour les consommateurs que nous sommes tous, voire à long-terme pour ces entreprises elle-même.

Bien sûr, l'**hyper-puissance<sup>2</sup> technologique** n'est pas nouvelle, puisque des sociétés comme Microsoft pouvaient y prétendre il y a encore quelques années. Mais, depuis le départ de Bill Gates, Microsoft est plutôt en perte de vitesse et en tout cas plus du tout le monopole technologique des années 90/2000.

Intéressons-nous donc aux nouveaux 'quasi-monopoles, et le ler d'entre-eux, Google.

Le problème pour Google et dans une moindre mesure Facebook, tourne autour **du mépris du droit de propriété et des informations privées**.

Google traîne un nombre impressionnant d'actions en cours, d'arrêts de justice ou d'enquêtes. Il y a bien sûr les procès toujours sur la **violation des droits d'auteur** (Google Books) initié en 2005 et plus récemment dans les droits cinématographiques (Google Youtube vs Viacom). Les affaires en cours aux États-Unis et dans l'UE sont maintenant sur des thèmes aussi variés la **contrefaçon de marque** (Google Ads), **l'atteinte à la vie privée** (Google Street View, Search), **violations de brevets** (Talk, AdSense, Android). Tout récemment, l'Union Européenne a lancé une enquête pour **abus de position dominante** dans le cadre de son moteur de recherche Google Search où Google favoriserait ses propres services.

En parallèle de ces actions légales, il y a **les dérapages du patron** de Google, Eric Schmidt (devenu Président il y a peu). Cet été notamment celui-ci considérait dans le WallStreetJournal qu'un jeune dans le futur devra changer de nom pour que son passé « gris » ne puisse remonter jusqu'à lui.

Plus grave, le 4 août 2010 révélé par le New York Times, Google et Verizon réfléchisse à un projet **d'Internet à 2 vitesses**, où l'accès au site Web de sociétés qui paieraient des droits aux

opérateurs, serait plus rapide que pour les autres !! Malgré la torpeur estivale, la réaction aux États-Unis a été d'une telle ampleur que Google n'a trouvé comme parade que de laisser sous-entendre que le NY Times était en possession de mauvaises informations (sic).

La **Federal Communications Commission (FCC)** américaine et l'UE se sont saisies du sujet, et l'Internet à 2 vitesses ne concernera aux États-Unis que le réseau mobile.

Le cas **d'Apple** est différent. Il est indéniable que le redressement impressionnant de l'entreprise est lié au retour du co-fondateur **Steve Jobs** en 1997.

Mais le succès planétaire a fait ressortir une **relation client et une communication assez particulière**, qui s'ajoute à une politique globale de « **fermeture** » de tous ses produits.

Un simple exemple, **l'iPhone ne peut exécuter** les programmes en langage **Java** qui pourtant a révolutionné l'informatique ces 15 dernières années permettant à une même application de s'exécuter sur des matériels différents. Refus également d'accepter **Adobe Flash** ou certaines applications OpenSource.

Plus récemment, Apple décide implicitement que les applications qui n'utiliseraient pas la passerelle de paiement **d'iTunes** (qui prélève 30% de la transaction versus quelques pourcents pour les CB) seraient bannies de l'AppStore.

Coté communication, il y a eu à l'été 2010 l'**« antenna gate »** qui a fait beaucoup de bruit de l'autre coté de l'Atlantique. Plutôt que de reconnaître rapidement l'erreur de conception, Apple s'est perdu en conjectures.

Le plus surprenant est que malgré des ventes et des bénéfices stratosphériques, Steve Jobs **semble de plus en plus sur la défensive** passant beaucoup de temps à fustiger les technologies concurrentes, attaquant systématiquement le système pour téléphone portable Android de Google, dont les parts de marché sont en très forte augmentation, alors que le BlackBerry fait plus que de la résistance à l'international.

Symbian OS (Nokia)	Android (Google)	iOS (Apple)	BlackBerry OS (RIM)	Windows Mobile Microsoft	Other
36.6%	25.5%	16.7%	14.8%	2.8%	1.5%

WorldWide, 3Q2010 Source : Gartner

Ces mégas-sociétés « cools » dirigées par des patrons mégalo-maniaques et adulées par leurs clients sont-elles pérennes ? Ce n'est pas sûr. En effet pour cela il me semble important qu'elles

arrivent à poursuivre leur croissance **sans** leur patron emblématique. D'ailleurs dans la même semaine, Eric Schmidt et Steve Jobs ont cédé leur place, ce dernier temporairement pour de nouveaux ennuis de santé. Mais ce n'est pas sur une courte période que l'on pourra se rendre compte d'un impact mais sur un cycle produit complet, c'est à dire au moins 4 ans.

Pour Google le danger vient d'un **Facebook qui le dépasse en utilisation quotidienne** par les internautes et des **difficultés de sortir de son core business** le « **search** ».

Et concernant Apple, son réel **défi est de ne pas paraître « hégémonique » et fermé**, pour ne pas se mettre à dos les créateurs de contenus et développeurs.

Car les coréens (Samsung, HTC, ...) en duo avec le système de Google Android deviennent de puissants concurrents. Un relais de croissance, pourrait être **l'iPad** mais la concurrence est en embuscade avec des modèles prometteurs comme le **Motorola Xoom** et le **BlackBerry Playbook**. Sur les segments d'entrée/moyen de gamme Archos a une carte à jouer. De plus les fabricants de PC Portable et **Netbook se lanceront aussi dans la bataille**, car un portable avec un écran détachable pourrait être l'outil ultime.

A l'heure du marketing et de la communication tout azimuth, on voit bien que des choix technologiques deviennent pour de plus en plus de sociétés un enjeu stratégique.

Un dernier exemple avec **Nokia** et dans une moindre mesure **RIM (BlackBerry)**. Ces 2 sociétés ont privilégié le « Hardware » au « Software ». Pourtant dès 2004, on pouvait sentir que le Smartphone (à l'époque avec le P800 de Sony-Ericsson) allait devenir une révolution majeure<sup>3</sup> et que donc le logiciel embarqué serait stratégique. Nokia (avec son système Symbian) n'a pas réellement réussi à fédérer la communauté de développeurs pour les mobiles malgré son énorme part de marché dans les terminaux. Souhaitant rebondir, Nokia a récemment fait le choix incroyable de s'associer avec un autre naufragé du mobile, Microsoft.

Contrairement à Nokia, **RIM (BlackBerry)** tente plus astucieusement de corriger ses erreurs stratégiques: **attaquer le marché des particuliers** (notamment les jeunes) pour faire du volume, **lancer des versions tactiles** de ses téléphones (**Torch**) et **acheter un éditeur de systèmes d'exploitation mobile, QNX** pour ces futurs terminaux, ceci afin de se renforcer dans le « logiciel » Enfin, des fuites indiquent que les applications Android pourrait fonctionner sur ce nouveau système, afin de garantir dès le début un grand nombre d'applications.

<sup>2</sup> Référence au terme d'Hubert Vedrine sur l'hyper-puissance Américaine

<sup>3</sup> Dès 2004, j'ai fait en sorte que CPR Online soit le 1er courtier en ligne ayant un site transactionnel sur Smartphone en France.

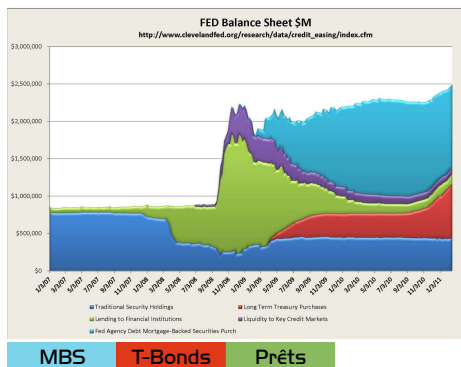
On le voit rien n'est définitif, mais souvent un **courage interne** très important est nécessaire pour insuffler une rupture salvatrice.

## Conjoncture Économique

**Flashback:** En Avril 2010, l'Europe avec la Grèce a commencé à comprendre dans la douleur que la dette publique ne pouvait croître indéfiniment sans conséquences désastreuses. Les écarts de taux des PIIGS par rapport à l'Allemagne ont explosé, la monnaie unique a fortement baissé de même que les bourses.

La situation n'a pu être rétabli qu'avec des plans de soutien (UE+FMI) ainsi que du « Quantitative Easing »<sup>4</sup> modéré dans la lignée des actions de la Fed, BoE et la BoJ, le tout contre une cure d'austérité générale.

Au sur-endettement privé d'une grande partie des pays riches s'ajoute maintenant un **sur-endettement public très important**.



Afin d'éviter une explosion en vol de tout ce périlleux édifice, **les banques centrales ont fortement dégradé leur bilan**<sup>5</sup> et les masses monétaires ont bien enflé. Pour l'instant cette politique ne s'est pas traduit en inflation car **de forte pression déflationniste** sont en jeu et les **liquidités n'ont pas été massivement injecté dans l'économie** mais est restée dans le bilan des banques (centrales ou commerciales).

Alors que **l'Etat américain a nationalisé** de nombreux actifs au plus fort de la crise (AIG, Freddie Mac, Citi ...), on se retrouve dans une situation où la **FED est maintenant propriétaire** pour des montants astronomiques de **dettes immobilières « douteuses »** et de **dettes plus respectables de l'Etat américain**. Le dernier rempart n'est même plus l'Etat mais la **FED**, qui, ironie du sort a des **actionnaires privés**. Les trois grands risques (**bulles, inflation, décrochage massif du dollar**) ne se sont pas matérialisés ... pour l'instant.

Mais attention, même si l'on voit difficilement

<sup>4</sup> la Banque Centrale rachète des actifs (dernièrement des bons du trésor) augmentant son bilan. La BCE indique que son programme, Securities Market Program n'augmente pas les liquidités  
<sup>5</sup> Pour la Fed, celui-ci est passé de 900 milliards de \$ à 2,3 trillions \$

une **inflation galopante** à court-terme, elle peut **se cacher dans d'autres classes d'actifs** comme **l'immobilier**<sup>6</sup> (plutôt Australie, Hong-Kong, France et Espagne, mais aussi en Chine), les **matières premières**, les **obligations** ou **et les marchés émergents** (bulle largement dégonflée pour ces 2 dernières classes).

Pour l'instant, grâce à une **aversion du risque**, **les taux longs ont baissé** jusqu'en milieu de l'année 2010 à des niveaux records et la croissance a rebondi. La **trésorerie** des grandes entreprises américaines est **florissante** après des mois de restructuration, mais **l'emploi aux Etats-Unis et en Europe** (sauf l'Allemagne) **reste déprimé**.

**Aux USA, cette faiblesse des embauches** a duré plus longtemps que dans toutes les autres récessions, mais le bout du tunnel pourrait être atteint.

	Déficit public (% PIB, 2009)	Dette publique (% PIB, 2009)	Dette ménages (% revenus, 2007)	Pression fiscale (% PIB, 2007)
France	-7,50%	77,60%	93,29%	43,60%
UE 27	-6,80%	73,60%	n/a	39,30%
USA	-9,91%	83,29%**	136,00%	28,30%
Japon	> - 8%	189,30%	125,94%*	27,90%
Suisse	0,70%	38,80%	169,60%	29,70%

\* 2006  
\*\* Gross Public Debt comprenant les retraites (prév. 2011 : 102%)  
Sources: Eurostat, OCDE, CIA Factbook

## Perspectives États-Unis

Aux États-Unis le challenge est de **faire durablement repartir la job machine** dans un contexte de marché immobilier déprimé, d'arrêt du programme QE2 de la FED, et d'augmentation des prix du pétrole (impact nettement plus fort qu'en Europe)

Et, il y a urgence face à une **paupérisation galopante** (record du taux de pauvreté depuis 94).

Malheureusement avec un **marché immobilier neuf anémique** alors que la construction fournissait une grosse partie des emplois, des **consommateurs qui se désendettent**, les États-Unis se privent de leurs principaux atouts. (70% de la croissance US provient de la consommation privée).

Facteur aggravant, le **déficit doit maintenant être contrôlé**, alors que les américains sont **viscéralement opposés aux augmentations d'impôts** (beaucoup ne voulant pas revenir sur les réductions « Bush », 400 milliards\$ / an). Le déficit incontrôlé a coûté les dernières

<sup>6</sup> The Economist 'Floor to ceiling'

élections à Obama et a encouragé S&P de mettre la dette US sous surveillance négative.

S'ajoute à cela des frustrations, le sentiment pour Main Street<sup>7</sup> que Wall Street est revenu à un « business as usual » Washington fermant les yeux et d'une **réforme financière un peu modeste**, qui ne résout notamment pas le **problème majeur de Freddie and Fannie** les agences hypothécaires gouvernementales sous perfusion depuis 2008 (150 milliards de \$ injectés)

En attendant donc le retour du consommateur américain (moins endetté et ayant un emploi), la seule voie de salut pour la croissance est de **booster les exportations américaines** tout en **évitant tout réflexe protectionniste**.

A moyen terme, on peut réellement **craindre une faible croissance** le temps que le pays se désendette. Néanmoins il est moins probable que l'on vive un scénario aussi grave qu'à la Japonaise car, la **démographie américaine est positive** (facteur de croissance) et la **Fed est beaucoup plus agressive**<sup>8</sup>, mais cette politique risque d'être à double tranchant comme nous l'avons vu plus haut.

Alors que les taux et l'inflation remontent, la **stagflation** des années 70 ne peut être totalement écartée. Conclusion, tout va mieux mais pourvu que cela dure.



Christopher Potter  
Fondateur, CEO-Vision

<sup>7</sup> « L'américain moyen »  
<sup>8</sup> la Fed n'a pas joué que sur la baisse des taux et les rachats d'obligations souveraines, mais a racheté des crédits hypothécaires de type MBS pour plus de 1 trillion \$